

numéro deux / février 2011

PARADOXES

UN RESTANT
DE VACANCES DE NOËL

QUARTZ
TROIS MOIS PLUS TARD

RENCONTRE AVEC
DES ARTISTES
DE DIFFÉRENTS MILIEUX

le culte.

modestement

LE MAGAZINE DES ÉTUDIANTS EN STRATÉGIES DE PRODUCTION CULTURELLE ET MÉDIATIQUE DE L'UOAM



bienvenue chez nous.

équipe.

Rédactrice en chef: Myriam Lalumière | **Rédacteurs:** Dominique Caron, Marc-André Daigneault, Félix Deschesneaux, Marie-Pier Lessard, Magalie Pleau, Élisabeth Poirier-Defoy | **Responsable des finances et administration:** Marie-Hélène Forest | **Responsable de la publicité et promotion:** Étienne Gagnon L. | **Directrice artistique:** Geneviève Pilon | **Photographie et multimédia:** Dominique Caron | **Illustrations:** Marilynne Rondeau | **Correcteurs:** Marie-Hélène Forest, Sara-Maude Melançon, Charles Stebenne | **Édition Web:** Katy Larouche | **Responsable des événements et communications 2.0:** My-Linh Nguyen.

remerciements.

Archambault, Marc-Antoine Lemire, Karine Larouche, Gabrielle Caron, Marc-Olivier Hamelin, David Bouffard, École nationale de l'humour

Le Culte est un outil de communication gratuit produit par les étudiants en Stratégies de production culturelle et médiatique à l'UQAM qui leur permet d'en savoir plus et de s'exprimer sur l'actualité et les nouveautés dans le domaine culturel, tout en faisant écho aux préoccupations des étudiants. Tirage: 300 exemplaires. Pour collaborer ou annoncer dans nos pages, écrivez à redaction@leculte.ca. Suivez notre blogue au www.leculte.ca.

Le Journal Le Culte est produit grâce à la participation des organismes subventionnaires suivants :



L'Association Facultaire Étudiante de Langues et Communications de l'UQAM (AFELC-UQAM), le département des Services à la vie étudiante de l'UQAM, ainsi que l'Association Générale des Étudiants en Communication - Guy Lafleur de l'UQAM (AGEC-GL).

PARADOXES

GRÂCE & PERVERSITÉ	9
<i>PAR DOMINIQUE CARON</i>	
LA CULTURE ET SES PARADOXES.	11
<i>PAR MARC-ANDRÉ DAIGNEAULT</i>	
À TABLE POUR LA CULTURE!	13
<i>PAR MAGALIE GRENIER-PLEAU</i>	
DOSSIER: PARADOXE	
CINÉMA	15
SPECTACLE ET HUMOUR	19
ARTS VISUELS	20
SPECTACLE, HYPNOSE ET MENTALISME	21
ART & PRODUCTION	23
<i>PAR FÉLIX DESCHENEAUX</i>	
QWARTZ, 3 MOIS PLUS TARD.	25
<i>PAR MYRIAM LALUMIÈRE</i>	
ENTRE DEUX SOUPERS DE MATANTES...	27
<i>PAR ÉLISABETH POIRIER-DEFOY</i>	
CÉLÉBRER LA VIE LORSQUE LA MORT L'EMPORTE.	28
<i>PAR MAGALIE GRENIER-PLEAU</i>	
LES AMIS DU CULTE	28
LA GUERRE AU FINANCEMENT.	29
<i>PAR MARIE-PIER LESSARD</i>	
DE TOUT ET DE RIEN...	31



mot de l'équipe.

Malgré son manque de popularité, le brocoli est un légume riche en minéraux et en toutes sortes de bonnes choses qui font du bien à votre système. Les fibres, les composés soufrés, de même que plusieurs autres antioxydants qui composent ce fier légume vert, permettent à votre dedans de combattre les méchants radicaux libres qui provoquent le cancer. Parmi les vitamines et les minéraux qui voyagent jusqu'au bout de ses petites branches, on retrouve (tenez-vous bien) des hydrates de carbones, du calcium, de la carotène, un peu de vitamine A, B9, B2, C, E, K, du potassium, du fer, du phosphore, du soufre et beaucoup d'amour (je vous avais dit de bien vous tenir).

En plus, selon une étude japonaise (merci wiki), vous empiffrer de brocolis ferait diminuer vos chances d'attraper une infection à l'*Helicobacter pylori*. Ah! ces bactéries! Je vous dis, des fois...

Paradoxalement,

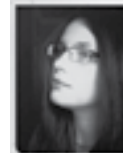
L'équipe du Culte



équipe.



Myriam Lalumière
Rédactrice en chef



Geneviève Pilon
Directrice artistique



Marie-Hélène Forest
Responsable des finances, administration et correction



My-Linh Nguyen
Responsable des événements



Étienne Gagnon L.
Responsable de la publicité et promotion



Dominique Caron
Photographie, multi-média et rédaction



Marilyne Rondeau
Illustration



Katy Larouche
Édition Web



Magalie Pleau
Rédaction



Marie-Pier Lessard
Rédaction



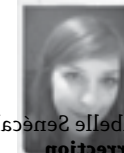
Élisabeth Poirier-Defoy
Rédaction



Félix Descheneaux
Rédaction



Marc-André Daigneault
Rédaction



Isabelle Gervais
Correction



Charles Stebenne
Correction



Sara-Maude Melançon
Correction

GRÂCE & PERVERSITÉ

par Dominique Caron.

Black Swan, que je qualifie de thriller psychologique, démontre l'inexistence de la perfection. Du moins, l'incapacité de l'exprimer tous les jours de notre vie sans que cela affecte réellement nos états d'âmes. Darren Aronofsky, réalisateur de Requiem for a dream, signe un film qui n'est pas prêt de tomber aux oubliettes tant son contenu peut nous perturber et, du même coup, se graver dans notre mémoire. Impossible d'éviter ces frissons engendrés par le traitement sonore et la caméra épaulé : tout deux judicieux.

La vérité, c'est que ce film ne serait pas ce qu'il est sans les conditions qui ont entouré sa production. On peut dire que cela s'applique à toutes les œuvres culturelles : une production théâtrale, musicale, cinématographique, télévisée, et bien d'autres encore. Dans le cas de *Black Swan*, certaines restrictions budgétaires et certains incidents au cours du tournage ont influé le résultat final (sans toutefois nécessairement impliquer des conséquences négatives). Le film devait être tourné en France et à Budapest mais, pour des raisons financières, il fut tourné à l'*American Ballet Company*, situé à New York. Il est évident que d'un pays à un autre, le paysage, le décor, et l'ambiance varient. Qu'en aurait-il été si le tournage avait effectivement eu lieu en France et en Hongrie ? Impossible de le dire...

Initialement, le scénario mettait en scène un personnage qui étudiait dans le milieu théâtral et le titre était *The Understudy*, mais Aronofsky pensa plutôt au monde du ballet : choix astucieux. Il fallut plus de 10 ans de travail acharné sur le scénario, avant qu'il ne voit enfin le jour sous la forme qu'on lui reconnaît aujourd'hui. Les comédiens ont aussi insisté sur un niveau élevé de perfection. Pour incarner une danseuse entraînée avec des professionnels, pour malheureusement se disloquer une côte lors d'une performance. Elle a également dû faire pression sur le producteur pour qu'il paie sa médication avec le budget du film. Ils ont donc eu à couper dans certains investissements publicitaires pour couvrir les frais de la blessure.

Nina, le personnage principal, incarne la perfection : adorable, danseuse dévouée, franche, et sympathique. Elle habite chez sa mère dans une chambre rose bonbon où abondent les peluches. Elle passe la majorité de son temps à l'institut de ballet, consacrant énergie et allégerance à la danse. Pourtant, dès le tout début, on constate que cette fille n'est pas entière, mais bien partielle. Son autre moitié déambule et, de plus en plus, la poursuit, l'apeure et la pousse à commettre des actes complètement hors de son contrôle. Nina veut être parfaite, mais la perfection réside pourtant dans la balance saine du bien et du mal, comme le ying et le yang. Elle part à la dérive, passant par la schizophrénie, la révolte, l'automutilation, le dédoublement de personnalité et par un comportement sexuel dépravé.

Bien des cas, comme celui de *Black Swan*, témoignent du niveau de difficulté impliqué par la réalisation d'un projet ; et pourtant, paradoxalement, de la nécessité à ce qu'il n'en ait pas l'air.



LA CULTURE ET SES PARADOXES.

par Marc-André Daigneault.

La culture est un paradoxe, faux. La culture est pleine de paradoxes, beaucoup mieux. Voici donc la tentative d'élargage d'un strateux de première année submergé pas ces antinomies.



Primo : le temps. Que celui qui en possède trop lève la main et le donne à son prochain ! Que ceux qui disent en manquer avancent d'un pas et je vous jeterai la première pierre. Ici, il n'est aucunement question d'insuffisance temporelle, plutôt de mauvaise gestion. Nous avons tous, et c'est de loin une valeur minimale, dix minutes de métro à consacrer à la lecture. Laissez tomber le 24h et empruntez Jane Austen, Stephen King ou Michel Tremblay ! Autrement, si vous diminuez votre consommation de *Facebook* de 15 minutes par jour - et cela n'équivaut à environ que trois albums photo d'ami d'un ami qui n'enrichiront pas votre connaissance absolue sur le monde - et vous pourrez écouter un film d'une heure et trois quarts, deux épisodes de votre série favorite ou même, moyennant deux minutes supplémentaires par jour, une pièce de théâtre. N'est-ce pas merveilleux ! La culture

ne demande pas davantage de temps, seulement son bon emploi, d'autant plus que les nouvelles technologies multiplient son accessibilité en facilitant, entre autres, la fragmentation de notre consommation.

Deuzio : l'argent. Il est certain que si vous allez assister, dans une loge de velours, à un concert de Beethoven, cloné pour l'occasion, dans une salle aménagée dans le *Titanic*, vous aurez raison de vous plaindre du prix. Sinon, basta ! La Bibliothèque nationale met à votre portée des milliers de livres, de disques et de films le plus gratuitement qui soit. La vidéothèque de l'UQAM, financée par l'École des médias, met à la disposition des membres de cette faculté son catalogue quasi infini, tandis que seuls les séries et certains documentaires sont accessibles à tous. Bang ! Raison de plus d'en profiter, et « gratuitement » à part ça ! Sinon, en

mettant un petit dollar de côté par jour, vous pourrez accéder à trois films en salle par mois (ou cinq si vous y allez les mardis !), une pièce de théâtre, un concert, et bien plus. Encore, certains musées offrent des périodes de visites gratuites (i.e. le Musée d'art contemporain de Montréal), voire un accès illimité sans coût (alias le Musée des beaux-arts de Montréal, la galerie UQAM ou le DHC-art, qui vaut amplement le détour). Et c'est sans mentionner les centaines d'événements gratuits lors de festivals, dans les maisons de la culture, etc.

Tertio (et plus philosophiquement parlant), un pot-pourri de paradoxes : le célèbre conflit entre qualité et contenu. Pensons au succès et au budget respectif de *The Golden Compass* et de *J'ai tué ma mère* pour clarifier dès le début que ces deux facteurs ne sont pas systématiquement pro-

portionnels; que réussite et argent ne sont pas des synonymes. Aussi, il est, selon moi, néfaste d'abuser de trop de technologie. Deux personnes en interaction apporteront mille fois plus d'émotions que tout procédé numérique. Le sable numérique de *Star Wars* m'a tout simplement aberré. Encore, rendre attrayant un produit versus augmenter son nombre de copies peut causer un dilemme. Par exemple, notre cher *Culte* devra-t-il favoriser un plus grand nombre de pages couleur ou un plus gros tirage ? Le mandat aura alors un poids important. Le positionnement de l'équipe quant à son œuvre sera ainsi primordial. Encore, il ne faut pas oublier qu'à la base, la culture est fautive. Certes, ce qu'elle présente est vrai, authentique, mais, bien que l'art moderne puisse diminuer légèrement cette affirmation, les œuvres culturelles sont une construction, les messages

et émotions qu'elles nous proposent résultent d'un calcul.

Finalment (juste pour que ça finisse en « o ») : les thèmes abordés dans les œuvres culturelles eux-mêmes peuvent être paradoxaux. En rafale, nommons *Les Coloriés* d'Alexandre Jardin, *À quoi ?* de Stéphanie Lapointe et Albin de la Simone, *Une Charogne* de Baudelaire, *Fargo* de Joel Cohen, le son et les paroles de Stromae, *Le Liseur* de Bernhard Schlink et *Plus étrange que fiction* de Marc Forster.

Vous voulez ajouter à cette liste ou donner des moyens de vaincre les paradoxes, leculte.ca.

Cultivez-vous !

À TABLE POUR LA CULTURE!

par Magalie Pleau.

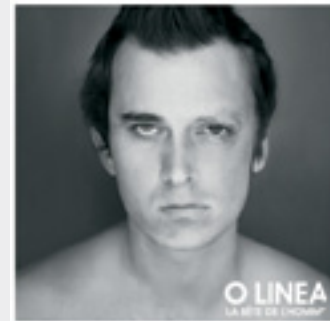
Un festin de Saint-Valentin en solo? Paradoxe?

À l'aube de la Saint-Valentin, nous assisterons bientôt à un déferlement de chroniques culinaires destinées à créer un somptueux repas pour deux, tant dans les magazines, les journaux, qu'à la télévision. Comme si nous manquions d'idées, nous qui venons de nous farcir une quantité phénoménale de ces chroniques, version « festin de Noël pour la famille ». Mais que font les personnes seules à saliver devant un festin pour deux ou pour dix?

Nous salivons et restons sur notre faim, point. Voilà pourquoi il serait peut-être pertinent de se créer nous aussi un festin de Saint-Valentin, sur mesure, pour célibataire. La Saint-Valentin, n'est-ce pas, à la base, la fête de l'amour? Et l'amour de soi dans tout ça... est-ce que ça compte? Et bien je déclare officiellement que oui, ça compte, et que les plaisirs de la table se dégustent aussi très bien en solo. Avis aux célibataires : au moins une fois dans le prochain mois, que ce soit pour la Saint-Valentin ou pour aucune raison pertinente, donnez enfin congé à votre bol de céréales et gâtez votre fin palais à l'aide des suggestions qui suivront. Qui sait, peut-être que vous en prendrez l'habitude!?

Oubliez le pâté chinois, les lasagnes ou les mijotés; même si ce sont vos plats préférés, au bout d'une semaine vous serez probablement exaspérés d'en manger encore. Optez plutôt pour des aliments frais, facilement achetables en proportion simple. Idem pour la boisson et le dessert : inutile d'ouvrir une bouteille de vin et vous imposer un mal de tête le lendemain, inutile d'acheter un gâteau pour six personnes et vous imposer les remords de l'avoir tout mangé..! Je vous suggère donc de vous inspirer de ce menu aux combinaisons culinaires variables, afin de créer votre propre festin gourmand, à déguster en solo.

le culte.



Un festin d'inspiration orientale

Ce repas est composé d'une pièce de résistance à votre choix parmi ces trois options : **filet mignon de bœuf, filet de saumon ou crevettes géantes non cuites.**

Le tout accompagné d'une salade bien garnie : **épinards, carottes râpées, champignons et radis en fines tranches, céleris en juliennes et de graines de sésame.**

La composante clé de ce repas est une sauce, dont vous utiliserez la moitié à titre de marinade, l'autre moitié à titre de vinaigrette pour la salade : **¼ d'huile d'olive, 2 c. à soupe de vinaigre balsamique, 2 c. à soupe de sauce tamari, 1 c. à thé de miel et une pincée de gingembre moulu.**

Lorsque votre pièce de résistance sera grillée à point, vous pouvez aussi l'enrober de graines de sésame. Dressez-vous une belle assiette, agrémentée de nouilles chinoises frites pour donner un peu de croquant au plat.

À déguster avec le bœuf : le **Ruffino Chianti** d'Italie, vin rouge fruité aux notes d'épices assez prononcées et aux tanins souples (format 375 ml à 10,05 \$).

À déguster avec le saumon ou les crevettes : un vin blanc d'Alsace, puisque les meilleurs cépages blancs sont majoritairement cultivés dans cette région, plus précisément le Riesling et le Gewurztraminer. Je vous suggère donc le **Riesling Willm Réserve Alsace 2009**, vin très frais aux notes d'agrumes (format 375 ml à 9,55 \$).

Pour terminer sur une note sucrée : un cupcake à saveur originale, comme le **cupcake Mojito** de la boutique **Itsi Bitsi** de la rue Notre-Dame (coin Atwater). Cette boutique très réputée est spécialisée dans la confection de cupcakes originaux, délicieux et magnifiques.

culture culinaire.

Choix musical : je vous propose d'aller découvrir, si ce n'est pas déjà fait, les **Sessions Bande à part**, disponibles gratuitement sur le site web de la chaîne. Pourquoi? Parce que tant qu'à manger devant la télévision comme vous le faites probablement, vous mangerez ce bon repas devant la captation d'un spectacle unique et intime. Pour une ambiance zen, réconfortante et chaleureuse de folk country, branchez-vous sur la session **d'Avec pas d'casque**. Puis, tant qu'à être dans une thématique culinaire, je vous suggère fortement d'aller visionner le **Party de cuisine** du groupe punk rock **O Linea**, toujours sur le site web de Bande à Part. La chanson **Feinte au Trépas**, qui est selon moi une des meilleures pièces de leur album **La bête de l'homme**, y est présentée en version acoustique, portant ainsi à l'avant-plan la voix puissante, claire et juste du chanteur, transportée par la symbiose incontestable des musiciens.

Bon appétit!

dossier.

CINÉMA.

Marc-Antoine Lemire.

Quel est l'aspect que vous préférez dans votre domaine ?

Travailler sur un film, c'est mettre énormément d'heures au service d'une histoire et d'un propos qui nous tient à cœur, avec la conviction un peu prétentieuse que notre vision des choses a quelque chose de plus ou se distingue de celles des autres. Ce que je préfère dans le cinéma, c'est qu'il me donne la possibilité de constamment remettre en question les différentes idées à aborder, essayer d'aller plus loin que la surface, découvrir de nouvelles perspectives sur les sujets, m'ouvrir et apprendre. Il me permet de garder les yeux ouverts et autonomes sur une réalité parfois aliénante. Le cinéma me rend lucide, en quelque sorte.

Quel est l'aspect que vous détestez dans votre domaine ?

Ce qui me frustre le plus, c'est définitivement le fait qu'en tant qu'art populaire, le cinéma est trop souvent dominé par une philosophie mercantile. Les films que nous faisons servent notre culture et donnent une identité à notre peuple. La méthode « facile et efficace » d'Hollywood qui envahit nos écrans de cinéma a nécessairement un impact sur l'américanisation de notre société. Il faut tenter de s'ouvrir davantage sur le cinéma chinois, africain, iranien... Le cinéma étant perçu comme un divertissement, on a parfois peur de s'investir dans quelque chose qu'on ne connaît pas, et on se laisse tenter par le produit standardisé. Mais le cinéma est un art et aussi une belle fenêtre sur le monde.

le culte.

Qu'est-ce qui vous motive à y investir du temps ?

Le cinéma, par l'expression, l'adrénaline de la création ou la fierté du résultat, est en soi une motivation, étant donné que ça me passionne. Lorsque je ne suis pas en tournage, je prépare ou finalise un projet. Si ce n'est pas le cas, la réflexion et les idées qui se développent sont quand même omniprésentes. Je pense qu'on ne cesse jamais de créer (pour moi, c'est les films). Le temps n'est qu'au fond la concrétisation naturelle de ma relation avec le cinéma, pas vraiment un investissement.

Qu'en est-il du rapport temps/argent de votre domaine ?

Lorsque j'ai appris à ma grand-mère que je souhaitais faire du cinéma, elle m'a dit avec naïveté : « Oh, tu vas être riche ! » Évidemment, au Québec, c'est tout le contraire. On peut travailler des années sur un projet qui n'aboutira jamais... Ou être chanceux et au bon endroit au bon moment. Disons qu'il faut quand même s'attendre à faire de l'overtime et qu'il vaut mieux s'habituer tout de suite au goût des sandwiches au beurre de peanuts pour éviter d'être déçu. C'est une vocation par dévouement et passion. Pour moi, de toute façon, l'argent sert à investir dans d'autres projets de film. Alors je veux travailler pour pouvoir travailler plus, et ça me convient parfaitement. L'argent est un moteur, mais qui a peu de vraie valeur.

Qu'est-ce que vous trouvez paradoxal dans le milieu culturel et artistique ? Avez-vous un exemple ?

Le cinéma en soi est un grand paradoxe. Au niveau de ses méthodes de création, il oppose l'industrie à l'art. Ça coûte cher, faire du cinéma. Et c'est très peu rentable. Sans argent, on ne peut pas faire de films, et les travailleurs du cinéma ne peuvent pas gagner leur vie, comme n'importe quel autre métier culturel. Et sans cette culture, notre identité de peuple souffre. D'où les subventions, malheureusement restreintes par un gouvernement qui préfère jouer dans les sables bitumineux...

LE CINÉMA EST UN ART
ET AUSSI UNE BELLE
FENÊTRE SUR LE MONDE.

voir p.14

MARC-ANTOINE LEMIRE / CINÉMA





LE VOYAGE QU'APPORTE LA
CRÉATION D'UNE OEUVRE
D'ART PEUT ÊTRE POSITIF ET
NÉGATIF, MAIS SI GRAND
EN RÉALISATIONS ET EN
APPRENTISSAGES

voir p.20

MARC-OLIVIER HAMELIN / ARTS VISUELS



CE N'EST PAS PARCE QUE
QUELQUE CHOSE EST
INCOMPRÉHENSIBLE
QUE C'EST INEXPLICABLE.

voir p.21

KARINE LAROUCHE / SPECTACLE-HYPNOSE-MENTALISME

DÈS QUE JE DESCENDS
DE SCÈNE, JE REDEVIENS
« NORMALE »

voir p.19

dossier.

SPECTACLE ET HUMOUR.

Gabrielle Caron.

Quel est l'aspect que vous préférez dans votre domaine ?

La création. Écrire des textes, les interpréter, les ajuster, les modifier, les jouer, les tester, les améliorer...

Quel est l'aspect que vous détestez dans votre domaine ?

La partie « vendre sa salade ». Courir après du booking prouver qu'on en vaut la peine, se battre pour avoir une place sur un show...

Qu'est-ce qui vous motive à y investir du temps ?

J'ADOOOOOOOOORE ce que je fais. C'est motivant, c'est différent, c'est jamais pareil d'une fois à l'autre, c'est pas facile, c'est un milieu de gars. Faire rire une foule d'inconnus procure un sentiment de bien-être incroyable. C'est facile de trouver une job. Mais trouver une job que l'on aime et que l'on veut faire toute sa vie sans jamais se soucier de l'argent ou de la retraite, c'est génial!

Qu'en est-il du rapport temps/argent de votre domaine ?

Il ne faut pas y penser, sinon c'est décourageant. Comme dans plusieurs domaines, on n'est pas assez payé pour les heures que l'on passe sur un texte, sur les répétitions, sur les retouches. On le fait parce qu'on aime ça, pas parce qu'on veut être plein de cash.

Qu'est-ce que vous trouvez paradoxal dans le milieu culturel et artistique? Avez-vous un exemple ?

En fait, je vais parler pour moi-même, plus que pour mon domaine. C'est le côté gêné versus extravertie de ma personnalité. Dans la vie, je suis plutôt réservée (surtout avec des gens que je ne connais pas), je ne parle pas fort pour avoir de l'attention, je fais mes petites affaires sans me soucier de me faire remarquer. Je rougis si jamais on me remarque à faire quelque chose de stupide. Je suis discrète. Et quand je suis sur une scène, j'ai de l'énergie. Je veux que tout le monde me regarde, je peux dire un million de choses qui n'ont pas de sens, je peux faire les pires moves de danse de la vie et je vais tout assumer. Et je vais en rajouter. Je rie, je jase, je suis à l'aise. Mais dès que je descends de scène, je redeviens « normale ». C'est weird.

dossier.

ARTS VISUELS.

Marc-Olivier Hamelin.

Quel est l'aspect que vous préférez dans votre domaine ?

Avoir la possibilité de se pousser toujours plus creux et d'aller explorer encore plus loin afin de transmettre, au moyen d'une oeuvre d'art, une observation de la vie. Avec les bons outils et les bonnes capacités, le voyage qu'apporte la création d'une oeuvre d'art peut être positif et négatif, mais si grand en réalisations et en apprentissages. On peut plonger complètement et s'y perdre un peu. Ça fait du bien parfois... Toutefois, c'est relatif à chacun.

Quel est l'aspect que vous détestez dans votre domaine ?

Dans la même lignée que ma réponse précédente, le fait de se perdre et de jouer avec ses émotions peut apporter beaucoup de difficultés. Je m'ouvre énormément lors d'une création et ceci peut parfois être très lourd. Mais pour moi, c'est essentiel d'aller à l'intérieur de ma tête pour peindre. Parfois, cette ouverture se fait dure et j'en ai quelques fois marre de jouer au yo-yo avec mes sentiments. Une journée de création ne ressemble pas à une journée dans la peau d'un comptable... Mais parfois, j'aimerais bien aimer les chiffres pour éviter mes états d'âme!

Qu'est-ce qui vous motive à y investir du temps ?

Je crois que si tu fais quelque chose avec passion et que celle-ci règne dans tes yeux, alors les heures n'ont plus d'importance.

Qu'en est-il du rapport temps/argent de votre domaine ?

C'est assez relatif puisque je ne vis pas de mon domaine et que j'étudie toujours. Je sais par contre que c'est beaucoup d'investissement financier si je souhaite avoir un projet à la hauteur de ce que je veux. Même chose pour le temps que j'accorde à un projet en cours. S'il est réellement important pour moi, je ne compte plus les heures et je peux y passer la nuit ou la semaine.

Qu'est-ce que vous trouvez paradoxal dans le milieu culturel et artistique? Avez-vous un exemple ?

En étant réaliste, je sais que le milieu des arts est un domaine très peu rentable, sauf si une percée dans le milieu se fait. Mais peu importe, j'ai décidé d'étudier en arts visuels et de poursuivre à l'université en sachant bien le risque que cela engendre. D'une part, c'est fascinant et cela me passionne, mais d'un autre côté, cela me terrorise et m'angoisse réellement, puisque le parcours n'est pas tracé d'avance pour le métier d'artiste. Tout de même, dans un paradoxe continu, je proposerai ma candidature en arts visuels à l'UQAM. Parce qu'au fond, ça me passionne tellement et n'est-ce pas la passion et l'amour qui doivent guider notre vie?

SPECTACLE, HYPNOSE ET MENTALISME.

Karine Larouche.

Quel est l'aspect que vous préférez dans votre domaine ?

Contrairement à d'autres artistes, pour moi, le plus intéressant du monde de l'hypnose et du mentalisme n'a rien à voir avec le fait d'être sur scène. J'adore la scène, mais la partie intéressante est surtout lorsque je quitte la salle de spectacle. Dans la vie de tous les jours, les gens me perçoivent comme une personne normale. Alors que c'est faux! Certains artistes diraient que c'est assez paradoxal qu'un artiste avoue que le plus passionnant ne se produise pas sur scène. Pour moi, lorsque je me fonds dans la foule, c'est une occasion de rencontrer des gens qui n'ont aucune idée de qui je suis. Je peux alors comprendre leur vraie nature. En tant que mentaliste, j'adore observer les gens dans le métro ou les endroits publics et arriver à comprendre des choses sur l'esprit humain que la plupart des gens ne comprennent pas en général.

Quel est l'aspect que vous détestez dans votre domaine ?

Pour être honnête, le plus difficile est lorsque je m'engage dans une relation amoureuse. La plupart du temps, la personne que je fréquente se sent intimidée par rapport à ce que je fais. Ça arrive que le gars en question ait peur que je puisse manipuler ses pensées. J'ai rencontré plusieurs personnes qui se questionnaient sur ce que je faisais. En général, ils se demandent: est-ce qu'elle peut contrôler mes pensées et mes gestes? Peut-elle m'influencer à faire tout ce qu'elle veut? Les sentiments que j'éprouve envers elle sont-ils naturels ou non? Ça rend ma vie sociale quelque peu difficile, mais je vois plutôt ça comme un «challenge» et non comme un obstacle à ma carrière.

Qu'est-ce qui vous motive à y investir du temps ?

L'hypnose est un talent peu commun, je reconnais la chance que j'ai eue en ayant un mentor, Spidey, qui m'a tout appris. Avoir la capacité d'offrir à mon public un spectacle à la fois mystifiant et drôle grâce à l'hypnose est quelque chose que je ne voudrais échanger pour rien au monde. L'hypnose, pour moi, n'est pas quelque chose que je dois faire, mais plutôt quelque chose que j'ai choisi de faire. J'ai toujours envie d'en apprendre plus sur l'esprit humain et ses limites. C'est vraiment une habileté que je peux utiliser sur la scène ou même dans un contexte social. C'est devenu quelque chose de naturel, l'esprit humain, le subconscient; tout ça me passionne, tout simplement.

Qu'en est-il du rapport temps/argent de votre domaine ?

À mon avis, si une personne arrive à faire ce qu'elle aime réellement, elle n'a jamais l'impression de travailler. Dans mon cas, c'est exactement comment je me sens lorsque je fais des spectacles d'hypnose ou de mentalisme. Ceci étant dit, l'hypnose est un art très peu développé dans l'industrie artistique. Les spectacles rapportent toutefois généralement assez d'argent pour vivre une vie confortable.

Qu'est-ce que vous trouvez paradoxal dans le milieu culturel et artistique? Avez-vous un exemple ?

Le paradoxe le plus évident dans mon domaine est sans aucun doute un problème d'éthique. En fait, certains mentalistes et hypnotiseurs croient qu'il est nécessaire de faire croire au public qu'ils possèdent réellement des capacités surhumaines. J Ce n'est pas parce que quelque chose est incompréhensible que c'est inexplicable. C'est très important que les artistes dans ce domaine respectent une certaine limite et qu'ils gardent en tête que le but premier de cet art est de divertir les gens.

ART & PRODUCTION

par Félix Descheneaux.

Être ou ne pas être un artiste, là est la question...

En mode, il existe le culte de la beauté; en culture, on parle plutôt du culte de l'art. Définir ce qui est de l'art est une étape laborieuse et ce l'est tout autant lorsque vient le temps de qualifier quelqu'un d'artiste.

Pour certains, entrer en Stratégies de production, c'était l'occasion de produire, un jour, ses propres créations. Par contre, c'est aussi inévitablement lever le voile sur la complexité du domaine de la production comme on lève le rideau sur une scène de théâtre une peu lugubre. Cette réalité vient-elle alors freiner un élan créatif? C'est un peu ce que j'ai cherché à savoir lorsque j'ai demandé aux gens du programme si l'on peut être artiste et stratège en même temps. Heureusement pour moi, plusieurs étudiants et une diplômée ont accepté également de collaborer à ma recherche. Comme dans tout, il y a les pour, les contre et les indécis. Pourtant, aucun des répondants n'était pour ou contre pour la même raison; la preuve que le cheminement de chacun est différent.

Être pour, c'est se considérer comme une personne possédant une sensibilité artistique, c'est-à-dire dotée d'un certain sens critique permettant de juger et d'apprécier une œuvre. C'est aussi se croire créateur

d'événements, d'émissions. Puis, c'est se croire artiste de l'arrière-plan, confident ou conseiller. « D'ailleurs, on n'appelle pas les travailleurs de la culture des artisans pour rien! » (3^e année)

Être contre, c'est se distancer du travail de l'artiste tout en étant conscient de l'énorme lien unissant création et production. Un stratège joue le rôle d'un guide en plus d'ajouter un aspect plus rationnel à l'art. « Le stratège doit savoir transformer sa vision globale en *brief* à des créatifs, afin que le produit final puisse s'inscrire dans cette même vision. L'idée c'est de guider, de savoir formuler sa vision de sorte que chacun des participants comprenne la direction et crée dans l'optique de participer au grand tableau. » (Diplômée). Puis, il y a ceux qui ne peuvent vivre sans l'art et qui se croient amateur et artiste du dimanche. Ainsi, même s'ils pratiquent et créent, ils ne se considèrent pas maître d'art. Une étudiante en première année a d'ailleurs mis des mots sur cette distance dont

tous sont conscients: « ... je ne suis pas assez *émotive* en tant que personne. En fait, les férus d'Art vivent leur projet, leur création et le résultat de cette dernière (succès ou échec) à plus que 100%. Songeons à l'émotivité de Dédé des Colocs, ou encore des sautes d'humeur de Jean Leloup et de Luc Plamondon, par exemple... ». Ainsi, on pourrait croire que l'implication émotionnelle joue un rôle immense dans le processus créatif. Serait-ce pourquoi les stratèges, ces gens qui reprennent les projets des mains des créateurs, ne sont pas artistes? Intéressante hypothèse.

Être indécis, c'est déjà avoir voulu être artiste de carrière. C'est se croire

artiste manqué. C'est être incapable de jauger le côté artistique et le côté cartésien de sa personnalité. « Les artistes forment une grande famille et ont comme langue universelle leur art qu'ils performant du mieux qu'ils peuvent, ou, du moins, avec le cœur. Et je considère certainement faire partie de cette famille, parfois peut-être plus à titre d'observatrice, mais du moins, je sais partager, quand vient le temps, mon art : la musique. » (1^{ère} année)

En somme, on pourrait croire qu'il y a plus d'arguments pour le contre. Toutefois, ce qu'il faut réellement en retirer c'est la difficulté de plusieurs à se dissocier du statut de l'artiste. En effet, l'art occupe une place primor-

diale dans la vie de chaque stratège. Si le culte de la beauté est souvent montré du doigt comme étant une liste de standards pouvant être néfastes à l'industrie, il en va de soi même pour le culte de l'art. À force de chercher LA définition de l'art ou de l'artiste, sa beauté risque de nous filer entre les doigts. Il en revient à nous, stratèges, de harponner ces œuvres pour dire comme cette autre étudiante: « je serai amenée à produire à ma façon pour me démarquer dans ma future profession, ce qui fait de moi l'artiste de mon talent. » (1^{ère} année)



QWARTZ, 3 MOIS PLUS TARD,

par Myriam Lalumière.

Le mois d'octobre de la première cohorte a été marqué par un "Flash Mob" promotionnel qui a fait tourner plusieurs têtes et surtout décrocher la mâchoire d'un professeur dont vous connaissez tous le nom (Un indice: Vous avez lu ou vous lisez tous son livre en Gestion de projet). Vous avez sûrement vu le vidéo sur Internet ou encore à Salut Bonjour. Depuis octobre, le quatuor vocal Quartz a su s'imposer dans le répertoire culturel des étudiants en Stratégies de production par la démonstration surprise de son talent au beau milieu d'un cours.

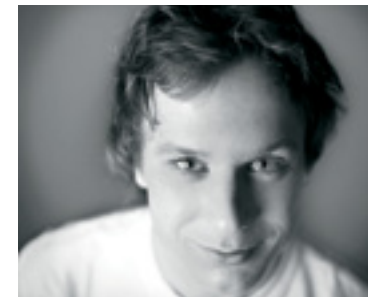
Un tête à tête avec ces quatre collègues et grands amis, très passionnés je vous l'assure, nous a permis de revenir sur cet événement, trois mois plus tard.

D'abord, sachez qu'on a beaucoup à envier à ces quatres artistes qui réussissent à s'autoproduire et à s'autogérer malgré leurs études à temps plein. En plus de la promotion de leur spectacle *Rendez-vous à 4*, ces quatre chanteurs gèrent leurs contrats et organisent leurs propres publicités avec les moyens qu'ils ont. Le phénomène *Commando* qui a navigué sur Internet est l'un des meilleurs exemples qui prouve la capacité et la possibilité qu'offrent les médias sociaux de faire de la promotion. Il s'agit aujourd'hui d'un des meilleurs moyens si ce n'est pas LE meilleur.

Si vous vous posez la question, le *Commando a capella* s'est avéré effi-

cace et a permis de signer deux ou trois contrats. Pour ma part, après la surprise qu'ils nous ont causée le mercredi matin, ç'a été un automatisme de me mettre à suivre leurs projets. Les quatre membres de Quartz sont uniques, et ils le savent. Ils ont eu la piqure avec cette expérience et ils ont d'autres victimes en vue. Ils ont soif de liberté et de défis. Le *Commando a capella* et leur *jam* improvisé à *Salut Bonjour* en sont de bons exemples.

Pour se promouvoir, Quartz détient tous les outils internet nécessaires. Mais ce qui les distingue le plus, c'est leur blogue qu'on retrouve sur leur site internet, dans lequel chaque membre raconte anecdotes et aventures. Ce blogue amical illustre bien la personnalité de chaque membre du groupe, puisque chacun s'exprime de façon unique et différente des autres.



Paradoxes

L'industrie culturelle et ses paradoxes, le quatuor vocal Quartz connaît bien ça. Si à Trois-Rivières, leur ville natale, ils sont chouchoutés, à Montréal, s'imposer dans les médias, c'est une toute autre paire de manches. Même chose lorsque vient le temps de trouver des subventions, leur discipline étant difficile à classer.

Le groupe, qui a eu la chance de performer au Théâtre St-Denis, lors d'un Gala Juste Pour Rire animé par Gregory Charles l'été dernier, a découvert la réalité parfois cruelle des injustices artistiques encoura-

gées par le public. Eux qui sont passionnés de musique classique, ils ont de la difficulté à comprendre monsieur et madame Tout-le-monde. En effet, ils conçoivent mal que ceux-ci soient prêts à déboursier 50 \$ pour voir un humoriste seul sur la scène avec son éclairage, alors qu'ils refusent de payer 40 \$ pour un spectacle d'opéra qui inclut orchestre, chanteurs, costumes et décors.

Ce qui distingue les membres de Quartz des autres, et ils en sont fiers, c'est leur originalité et leur rigueur, qui font d'eux des mini *businessmen* sympathiques, qui ont beaucoup à

offrir à leur public. Ce sont quatre gars intelligents, qui arriveraient même à se faire connaître simplement grâce à leur charisme et leur unicité. Bien que le mois de février soit tranquille, le groupe a toujours des projets en tête, dont notamment celui d'enregistrer un disque. D'ici là, l'aventure du *Commando a capella* n'est pas terminée et s'ils continuent d'être aussi originaux, nous risquons de les revoir bientôt.

En attendant, je vous invite à suivre David, François, Louis-Alexandre et Xavier au www.quartz.ca.

ENTRE DEUX SOUPERS DE MATANTES...

par Élisabeth Poirier-Defoy.

Tout est de plus en plus rapide au niveau de la technologie, de notre mode de vie et de la société. On cherche à être efficace, sans erreur, mais surtout, on cherche à gagner du temps. Bon, je vous entends déjà dire : « Ah non, pas une autre critique de la société ! ». Et non, détrompez-vous! Je vais plutôt vous parler du temps, mais surtout de prendre son temps.

On le voit dans tous les cours, la culture est le premier bien sacrifié lorsque le temps ne suffit plus. Pour faire un pied de nez à cette réalité, je vais vous parler de ma consommation culturelle pendant mon temps des Fêtes. Voici un résumé, des suggestions et des commentaires par rapport à la musique que j'ai écoutée, aux sorties que j'ai faites et aux livres que j'ai lus.

Ce qui jouait dans mes oreilles dès le 20 décembre

Parmi les 1001 revues de l'année paraissant en décembre, je m'attarde toujours un peu à celles concernant la musique. Les chroniqueurs de *La Presse* sont presque unanimes sur un album: *Les atomes*, de Martin Léon. Il représente une magnifique suite à *Le Facteur Vent*. Fidèle à son style, on apprécie les nouveaux « beats » un peu moins chansonnier; on trouvera même un petit côté « latino » à la chanson *All in*. Ça vaut la peine de prendre le temps d'écouter les paroles, surtout chantées avec une

voix comme la sienne: un heureux mélange entre la chaleur et le rire. Un **8/10** bien mérité.

Parce qu'il faut faire autre chose que cuisiner une dinde

Rien de mieux qu'une sortie en famille pour retourner aux vraies valeurs du temps des Fêtes. Jeudi 30 décembre, 9h55, pendant que les trois quarts de la ville se remet de son party de la veille, nous sommes à la porte du Musée de Pointe-à-Callière. Deux adultes et deux enfants vont (re)découvrir l'histoire de Montréal. Notre visite commence par la présentation multimédia *Signé Montréal* et franchement, c'est mille fois plus efficace qu'un cours d'histoire de secondaire 4! En 18 minutes top chrono, on nous présente l'histoire de Montréal depuis la fonte des glaciers à 2050. Simplement parfait! Ensuite, on se promène dans les souterrains archéologiques et admirons les artefacts de nos ancêtres. Ayant fait la visite au moins deux fois, on se dirige rapidement vers l'exposition

temporaire qui vaut le détour: *L'histoire de la rue Ste-Catherine*. On en apprend sur le tramway, le forum, les magasins Morgan's, les salles de spectacles et le premier cinéma, le Ouimetoscope. Selon moi, il manque quelques éléments comme des dates ou des adresses, mais les trois gars se soucient plutôt du fameux masque de hockey de Jacques Plante plutôt que de petits détails. Bref, tout le monde était bien heureux de la visite et le verdict des enfants était: on y retourne pour voir la prochaine exposition temporaire. Comme la vérité sort de la bouche des enfants, je cote ma sortie d'un **7,5/10**.

Du bonheur sur papier

En faisant le ménage de la bibliothèque, je tombe sur les livres de voyage de ma coloc. Puisque les vacances servent à s'évader et à se reposer le cerveau, je plonge dans ces livres. Je m'attarde un peu plus sur celui d'un chroniqueur que j'affectionne particulièrement, Bruno Blanchet. Ce chroniqueur a décidé de partir faire le tour du monde, seul, et d'écrire des chroniques pour *La Presse* le plus souvent possible. C'est dans son premier tome de *La frousse autour du monde* que nous découvrons certains bouts de pays grâce aux anecdotes et aux photos. En un mot: WOW!

Son écriture est drôle, légère et nous invite à ses côtés. Un aspect du livre qu'il est important de remarquer: le graphisme, qui est tout simplement incroyable. On s'attarde autant au montage des photos et aux commentaires ajoutés qu'au texte lui-même. La qualité de style « homemade » du livre nous convainc de ces aventures parfois rocambolesques. Bruno Blanchet ose faire ce qu'il n'aurait jamais fait chez lui et il nous rappelle souvent dans ses chroniques que son futur livre se nommera *La frousse autour du monde*, donc il en profite pour justement se créer une belle frousse de temps à autre. Ce livre donne le goût de voyager et c'est pourquoi je retiens, pour mon prochain voyage, l'idée de goûter à la vie ailleurs. Bruno nous transmet cette passion et c'est pourquoi je lui donne sans aucun doute un magnifique **10/10**. Rien à reprocher, je vais lire sous peu les tomes 2 et 3 de ses frousse autour du monde.

Sur ce, peu importe le temps de l'année, prenez le temps de déguster la culture, elle vous permettra toujours de décrocher de la réalité le temps d'une image, d'une chanson ou de quelques pages. Bonne année culturelle 2011!



les amis du culte.

Le Festival interuniversitaire de courts-métrages **Proje(c)t Y** est encore de retour cette année et vous invite à différentes activités dans les prochains mois. Voici ce qui se passe en février :

La soirée Courts des grands : Une soirée de projection de courts-métrages universitaires d'une foule de réalisateurs émergents qui seront présents sur place dont Philippe Falardeau, Stéphane Lafleur, Manon Barbeau et plusieurs autres. C'est donc pour vous l'occasion idéale de faire des rencontres professionnelles enrichissantes.



Coût : 3\$

Lieu : Café-bar de la Cinémathèque québécoise

Date : 10 février à 20h

Soyez à l'affût, dans les prochains mois d'autres activités vous permettront de rencontrer des professionnels du milieu qui sont très d'actualité. Pour plus d'informations, vous pouvez vous inscrire sur le groupe Facebook du **Proje(c)t Y**.

le culte.

trame sonore de la vie.

CÉLÉBRER LA VIE LORSQUE LA MORT L'EMPORTE.

par Magalie Pleau.

Je suis assise tout au fond de cette pièce trop petite et suffocante, débordante de gens et de la lourdeur de leurs émotions, qui pèsent sur l'air ambiant comme le ferait une brume épaisse. Tous ces gens, rassemblés pour rendre une dernière visite à leur ami, frère, collègue, professeur. Toutes ces émotions qui s'entrechoquent, des éclats de rire aux larmes qui ruissellent, des bons souvenirs mémorés aux regrets de ce qui n'a jamais été dit. Vue du fond de la salle, vue de l'extérieur, c'est tout de même une situation paradoxale... Tous ces gens que l'on aime au cours d'une vie, ces gens qu'on ne voit jamais assez, qui sont parfois trop occupés par leur vie respective pour nous accorder un moment, ces gens que l'on aimerait réunir au moins une fois par année, mais qui malheureusement sont toujours trop loin ou trop coincés dans leur routine pour être présents. Tous ces gens font finalement une exception à la distance, à leur routine et à leur emploi du temps au moins une fois pour nous : lorsque nous mourrons. Comme le dit la chanson qui résonne à ce moment-là entre mes tempes « *we celebrate the lives of the dead, it's like a man's best party, only happens when he dies* »... Du fond de la salle, la tête remplie d'harmonica, je constate que oui, c'est un beau moment, touchant, rempli d'amour... Mais ne pourrait-il pas être encore plus beau s'il arrivait plus tôt dans nos vies?

La musique dans ma tête :
Body in a box – City and Colour

LA GUERRE AU FINANCEMENT.

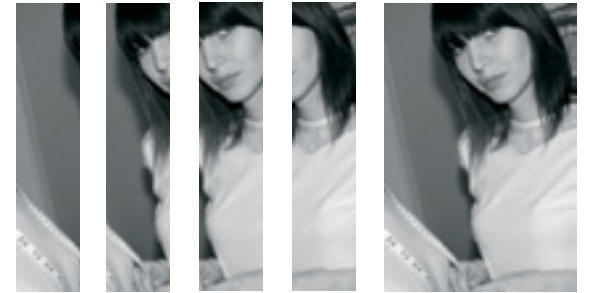
par Les Carnets Mode / Marie-Pier Lessard.

Il y a une idée qui perdure comme quoi le domaine de la mode est riche. Parce que certaines créations sont plus dispendieuses, les gens croient que les designers se la coulent douce dans leur palace. Oubliez les châteaux, le champagne et tout le glam; être designer au Québec signifie plutôt bosser très dur, et surtout, ne pas avoir d'appui financier. En effet, en plus de devoir faire face à la compétition, les designers ont un ennemi de taille à apprivoiser: l'économie québécoise.

Là où il y a création, il y a rarement subventions. Josiane Perron, designer de sa ligne éponyme, souligne que « les designers semblent plutôt considérés comme des manufacturiers que des artistes dans les demandes de financement ». En ce sens, les créateurs se voient obligés de rivaliser avec des travailleurs et entrepreneurs de domaines différents. En effet, les designers doivent défendre leur travail pour obtenir du financement aux mêmes instances qui accueillent la demande d'un épicier, un comptable ou quiconque nécessitant une aide financière pour sa PME. Il est fort probable que les chargés de subventions priorisent une entreprise au futur assurément rentable, plus « stable », plutôt que le designer.

Josiane souligne aussi que certains quartiers de Montréal étaient même écartés lors de demandes de subventions, sous prétexte que le marché est saturé. Il ne faut pas croire que seuls les designers plus « émergents » subissent une récession. Rappelons-nous qu'en 2007, Denis Gagnon a dû fermer sa boutique, tout comme Andy Thê-Anh a dû le faire récemment. Le problème réside dans le manque d'acheteurs. Il faut que le consommateur de mode, le mordu du design, prenne le temps de rechercher des créateurs qu'il affectionne pour les soutenir à 100 %.

mode.



Aussi, il faut comprendre que, comme dans n'importe quelle industrie, il y a différentes gammes de prix. Ainsi, il est possible d'acheter un morceau durable et stylé tout en encourageant un marché dont nous pouvons vraiment être fiers, et ce, sans se ruiner, en choisissant un designer qui convient à notre budget. Il est dommage que le créateur doive freiner sa créativité pour pouvoir joindre les deux bouts. Josiane Perron soulevait la problématique avec un exemple concret « si un style est plus élaboré, il faut penser au coût du temps de confection que cela entraînera, se demander si le client sera prêt à déboursier et si la capacité financière pour produire ce style est là. Vaut-il mieux réduire au niveau de la complexité ou de l'originalité du style ou bien garder le style et utiliser des matières moins dispendieuses pour le réaliser? ». Le créateur se pose constamment des questions: Est-ce que je priorise la publicité? La qualité? Le coût? Est-ce qu'en choisissant ce matériel, je pourrai présenter mes créations à tel ou tel salon?

Le débat est lancé et ces quelques lignes sont trop brèves pour énoncer toute l'ampleur du problème. Je vous invite donc à vous renseigner, à célébrer le talent des créateurs québécois et à encourager cette si belle industrie.

Pour des adresses de boutiques offrant du québécois : modemontreal.tv

Pour le site de Josiane Perron : josianeperron.com

librairie zone libre

10% à 15% de rabais

Pour les étudiants et enseignants



262 Ste-Catherine Est



Berri-UQAM

Tél.: 514-844-0756 - www.zonelibre.ca

DE TOUT ET DE RIEN...
(MAIS SURTOUT DE RIEN)

DANS LE PROCHAIN NUMÉRO...

Ce que vous N'avez PAS entendu pendant les cours

« Quoi ? De quel événement culturel tu me parles ? Non. Jamais entendu parler. Désolée... »

- Jocelyne Lavoie

« Donc c'est là que la postproduction ... [sonnerie] Oh désolé ! Attendez un peu ... Oui ? ... Gaétan? Ah ben le beau-frère qui m'appelle pendant mon cours ! ... Ben non, j'ai du temps, raconte moi ça ... ah ouais ?[...] »

- Marc Ménard

« Quand j'étais un jeune Italien ... »

- Yves Théorêt

[oups, non, laissez-faire. Ça, il l'a déjà dit]

« En tout cas, je sais vraiment pas ce que je fais ici. »

- Buzz Lightyear

« Criss ! »

- Éric George

« En somme, je crois qu'on peut dire que l'ambiguïté transcende surtout sur le plan affectif, si on omet, bien sûr, la nouvelle définition du concept arbitraire d'élément définitif en ce qui a trait aux éventuels débouchés. »

- Marie-Anne Deschamps

« Pardon Monsieur, pouvez-vous répéter? J'écoutais pas ... »

- Sarah Lamoureux

« Tiens Sarah, prends mes notes. »

- Étienne Gagnon L.

• **Regard sur My Life**

La biographie intégrale de Justin Bieber

• **Le Culte teste...**

Essais routiers – la Austin Martin DB9

• **Concours de dessin – à vos crayons !**

Soumettez-nous un dessin qui sera publié dans Le Culte ayant pour thème : rétro

• **Atelier de réflexion sur le sens de la vie**

• **Du pâté chinois ... Miam!**

Le Culte recrute.

Tu fais partie de l'École des médias?

Tu as de bonnes idées?

Tu es passionné de culture?

Tu veux écrire dans nos pages?

Rien de plus simple! Écris-nous à redaction@leculte.ca pour connaître le thème du prochain numéro.

Le Culte fait de la pub.

Pour connaître les dates des prochains lancements, pour apprendre des potins croustillants ou pour montrer au Culte à quel point vous l'aimez, devenez fan du Culte sur Facebook et suivez-le sur Twitter. Visitez aussi notre site web leculte.ca

Tu es :
Un producteur ?
Un artiste ?
Un promoteur ?



2031 SAINT-DENIS

514 844-1301

booking@cafechoos.qc.ca

www.cafechoos.qc.ca

CAFÉ
CHAOS
COOP DE TRAVAIL

La coopérative du Café
Chaos a une salle pour toi !

Ce que nous offrons:

- Une salle de spectacle complètement équipée
- Des techniciens compétents
- Une équipe de service passionnée
- Un service de bar complet
- Une capacité de 145 personnes
- Une visibilité dans nos réseaux sociaux

ET BIEN PLUS!

Contactez Annabelle Sirois pour réserver dès maintenant!



BAR - SALLE DE SPECTACLE - OUVERT 7/7 - PRODUITS LOCAUX - COOP DE TRAVAIL

*Pour un temps limité ne peut être jumelé à une autre offre promotionnel.

Pause Café*

Tous les jours de **14h à 16h**

Espresso

125\$

Doppio

195\$

Latte/Cappucino

250\$

Moka (Chocolat ou Caramel)

275\$



il PANINO
CAFÉ MEDITERRANÉE